

# Noli me tangere (Ne me touche pas) - Martin Schongauer

Retable des Dominicains (vers 1480) - Musée Unterlinden de Colmar

## 1/ Regard rapide sur l'ensemble de l'œuvre

8 scènes de la vie de Jésus parfaitement identifiables.

- Panneaux de gauche : la passion.

- Panneaux de droite : le tombeau et la résurrection.

Sur les panneaux 7 et 8, on retrouve deux témoins privilégiés de la résurrection :

- Marie-Madeleine voit Jésus ressuscité qui lui dit :

"Ne me touche pas !" (Jean 20, 13-18)

- Thomas voit Jésus ressuscité qui lui dit :

"Touche mes mains et mon côté !" (Jean 20, 19-31)

Deux textes côte à côte et deux poids, deux mesures ?



## 2/ Les personnages centraux

Ce que la tradition a retenu, c'est le "Ne me touche pas".

Alors que la traduction du texte grec dans l'évangile de Jean pourrait être : "Ne me retiens pas" (Mè mou haptou).

Non seulement le corps ressuscité de Jésus ne peut plus être appréhendé de la même manière qu'avant, mais il s'agit, pour Marie-Madeleine, d'accepter l'évidence, malgré son attachement à son Rabbouni (maître), la vie terrestre de Jésus est définitivement achevée. Il n'appartient plus désormais à un petit cercle d'initiés, mais à toute l'humanité.

Avec elle, témoin de la première heure, nous entrons dans le mystère de la foi. Par contre, ceci n'enlève aucunement la

dimension humaine de Jésus. Les traits de son visage sont d'une tendresse infinie pour Marie, mais son corps en arc de cercle esquisse le contact. Il faudra désormais s'habituer à ce mystérieux équilibre entre l'humanité et la divinité de Jésus pleinement homme et pleinement Dieu.



## 3/ L'environnement symbolique

La scène se déroule, comme il se doit, dans un jardin avec une clôture et une porte, préfiguration traditionnelle du paradis. N'y rentre pas qui veut. Et ceux qui s'y trouvent ne connaissent que sérénité, beauté, abondance et perfection.

Au centre du jardin, comme au centre de l'Éden, un grenadier joue le rôle de l'arbre de vie. Chez les Hébreux, les Égyptiens, les Zoroastriens, les Grecs (Perséphone et le cycle des saisons) la grenade accompagne le passage d'un état à un autre état. Les

peintres chrétiens l'associeront à la résurrection. Jésus enfant, dans les bras de sa mère, tient une grenade pour laisser entrevoir son devenir (Botticelli, De Vinci, Lippi...). Derrière le Christ, des piquets en croisillon rappellent la croix qu'un rosier vient fleurir. Marie était au pied de la croix, elle y est encore figurée par ce rosier. Marie, la rose sans épines, à la fois blanche (pureté) et rouge (amour) demeure au cœur de ce jardin clos. Dans son célèbre tableau « La vierge au buisson », Martin Schongauer (1473 – Couvent des Dominicains - Colmar), nous donne à voir un décor similaire.



Sur une branche, un chardonneret et sur une autre, un pinson. Les peintres de la Renaissance se souviennent de cette vieille légende qui raconte comment ces petits oiseaux, pour soulager les douleurs du Christ, ôtaient les épines que la couronne avait enfoncées dans son crâne. Depuis ce jour, ces oiseaux, éclaboussés par le sang de Jésus, portent sur leurs plumages, la trace indélébile de leur acte charitable à l'égard du fils de Dieu.